Inventer les prisons démesurées

Gilbert Lascault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1286>

DOI : 10.4000/estampe.1286

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 24-29

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Gilbert Lascault, « Inventer les prisons démesurées », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 231 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1286> ; DOI : 10.4000/estampe.1286

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Inventer les prisons démesurées

Gilbert Lascault

- 1 En 1949, dans une petite ville alsacienne, assez près de Strasbourg, au bord d'une rivière, tu as contemplé les reproductions des prisons démesurées, délirantes, que Piranèse (1720-1778) inventait, dessinait, gravait¹.
- 2 À quinze ans, tu lisais dans l'arrière-boutique de la petite quincaillerie de tes parents. Tu étais un élève sérieux et rêveur du collège de ta ville. Tu écoutais constamment la radio. Parfois, tu entendais des chansons et les poèmes alsaciens d'un cordonnier poète qui achetait chez ton père les clous, les pointes, les croupons de cuir. Assez souvent tu dessinais des formes fantastiques, des monstres, des lignes dispersées, des châteaux ; mais tes dessins te décevaient ; ils ne semblaient pas très originaux, ni neufs, ni singuliers ; ils te paraissaient banals, insignifiants, trop « gentils ». Tu savais que tu ne peindrais jamais. Mais, au contraire, tu pourrais, un jour, plus tard, écrire et raconter.
- 3 En 1949, dans l'adolescence inquiète, tu découvres alors les œuvres de Giambattista Piranesi, ses prisons imaginées, ses *Carceri d'invenzione* (1760), de vastes espaces incertains de l'enfermement, des lieux immenses, terribles et oscillants, des zones de tortures, des enfers ambigus. Tu perçois les escaliers larges (en partie cachés), les voûtes, les passerelles, les ponts, les arcades, les échelles, les piliers énormes, les charpentes (apparemment fragiles), les poutres, les instruments de la douleur, les cordes, les poulies, les potences, les roues puissantes et faussées, les anneaux lourds, certains murs à demi démantelés, les chaînes, les câbles des estrapades, les silhouettes esquissées des bourreaux, les entassements des victimes suppliciées, les drapeaux dépenaillés et déchirés, des fauves sculptés, des trophées indéfinis, des dépouilles, d'étranges fumées tournoyantes. Tu sembles deviner les figures équivoques, isolées, exilées, les rites suggérés, des scènes tragiques, les chemins qui ne mènent à rien, les cérémonies funèbres, les deuils.

Cl. BnF

- 4 Devant les enfers illimités de Piranèse, devant ses prisons à perpétuité, devant les châtiments recommencés, tu penses alors à ton père qui a été, pendant cinq ans, de 1940 à 1945, prisonnier de guerre dans un Stalag de la Prusse orientale. Tu n'oublies pas la mort de certains cousins qui ont été tués dans les camps de concentration.
- 5 Par les *Carceri d'invenzione*, Piranèse devient un témoin du XVIII^e siècle, de l'âge des lumières et de la terreur, de l'époque de la civilisation et des surveillances. Piranèse a, peut-être, eu connaissance des emprisonnements de Casanova, du marquis de Sade.
- 6 Dans ces *Carceri d'invenzione*, Piranèse représente des territoires de menaces, de périls. Les personnages minuscules mettent en évidence le gigantisme des pierres. Les structures s'imbriquent. Les plans sont ambigus. Les perspectives imprévisibles se déplacent, voyagent, s'égarent, se dispersent. Les terrains sont bouleversés ; rien ne s'apaise ; les lieux sont frénétiques, fiévreux, violents.
- 7 Visionnaire et méthodique, Piranèse grave ; il griffe ; il burine ; il guilloche ; il trace ; il multiplie les hachures, les rayures, les zébrures, les stries, les balafres, les morsures, les surprises. Il choisit très souvent des premiers dessins ébauchés, en partie inachevés, imprécis, rapides, incomplets. Il explique à un de ses amis : « Si mon dessin était fini, ma planche ne deviendrait plus qu'une copie ; lorsqu'au contraire je crée l'effet sur le cuivre, j'en fais un original ». Selon les contemporains, avec l'aide de sa mémoire et des dessins préparatoires, Piranèse se met à graver ; après avoir travaillé son cuivre recouvert de vernis dur et avoir placé les lumières avec du vernis mis au pinceau « comme on touche un dessin avec du blanc », il met ensuite l'eau-forte ; il couvre les parties à dégrader et revient jusqu'à dix ou douze fois pour certaines planches : « Allons doucement (dit-il), je fais trois mille dessins à la fois. »²

Cl. BnF

- 8 Selon le très grand historien de l'art Henri Focillon³, les *Carceri* sont « une revanche du peintre sur l'architecte, comme une revanche de l'aquafortiste libéré sur le graveur d'architecture naguère formé à l'école de Vasi ». Il devient « le poète de ses propres songes ». Henri Focillon admire la seconde édition des *Carceri* : « Jamais l'outil n'a été conduit sur cette dure matière avec autant d'audace. Jamais la poésie de l'eau-forte, faite de franchise et même de violence, n'a obtenu des effets aussi singuliers. La lumière et la nuit combattent éternellement entre les piliers de ces prisons colossales, une nuit dense et fourmillante, une lumière d'un éclat terrible et surnaturel. [...] Les noirs sont hirsutes et ténébreux. [...] L'acide agit avec variété dans des tailles préparées avec des pointes de grosseurs différentes. [...] Une pointe très grosse, émoussée, trace d'énormes sillons. [...] Le mordant bouillonne et ravage puissamment le cuivre [...] » Alors, la gravure de Piranèse imagine des énigmes logiques, complexes et inexorables, des labyrinthes de la terreur, des dédales de l'effroi, des éblouissements qui blessent. Les dessins exacerbés de Piranèse dilacèrent les espaces perturbés et tragiques. Tu perçois une infinité de possibles incertains et de contradictions ; tu découvres un monde à l'envers, un chaos réglé, un délire méthodique.
- 9 La série des *Carceri d'invenzione* propose des variations musicales et perverses, des sortes de fugues. Tu penses alors au titre étrange d'une pièce pour clavecin de François Couperin (1668-1733), ses *Barricades mystérieuses*.
- 10 Les *Carceri* de Piranèse seraient les voûtes et les chemins mystérieux de la violence et des tortures, les enfers fuligineux, les vertiges voilés, les rythmes inattendus.
- 11 Et, sans cesse, tu lis et relis certaines descriptions disparates des *Carceri*. Par exemple l'écrivain anglais William Beckford récite *Vathek* (1786) un conte oriental. Il décrit une galerie souterraine, un lieu voûté, les humains, coupables de passions effrénées et d'actions atroces, qui sont condamnés à porter un brasier ardent à la place du cœur. Le calife Vathek (neveu d'Haroun-al-Raschid) et sa compagne « découvrirent des rangs de

colonnes et des arcades qui allaient en diminuant... Ils n'avaient pas le courage de faire attention aux perspectives des salles et des galeries qui s'ouvraient à droite et à gauche ; elles étaient toutes éclairées par des torches ardentes et les brasiers dont la flamme s'élevait en pyramide »...

Cl. BnF

- 12 Ou bien, dans *Les Confessions d'un Opiomane anglais* (1822)⁴, Thomas de Quincey écoute les descriptions du poète Samuel Taylor Coleridge devant les *Rêves* de Piranèse. C'étaient « de vastes salles gothiques, sur le plancher desquelles s'élevaient toutes sortes d'engins et de machines, roues, câbles, poulies, leviers, catapultes, etc. qui exprimaient une énorme force déployée ainsi qu'une résistance vaincue. Vous aperceviez un escalier qui grimpait le long des murs, et sur lui, montant à tâtons, Piranèse lui-même : suivez les marches un peu plus haut, et vous constatez qu'il s'arrête soudain abruptement, sans nulle balustrade, n'offrant à celui qui eût atteint son extrémité d'autre voie que les profondeurs béantes ». Ces prisons disséminent les pleins excessifs et les vides vertigineux, les abîmes, les gouffres, les précipices, l'inaccessible...
- 13 Ou encore, dans *Les Rayons et les ombres* (XIII, 1839), Victor Hugo évoque un « amas tournoyant de marches et de rampes », des « poutres où l'araignée a tendu ses longs fils », des « chaos de murs, chambres, de paliers », des « cryptes », un « abîme » ou une « fournaise », les « effrayantes Babels que rêvait Piranèse »... Ou aussi, Théodore de Banville (*Odes funambulesques*, 1857) regarde le saut du tremplin : « De la pesanteur affranchi, / Sans y voir clair, il eût franchi / Les escaliers de Piranèse »... Ou bien, Théophile Gautier (1811-1872) commente un spectacle, *Hamlet* (alors adapté par Dumas père) « Nous avons éprouvé cette ivresse et ce vertige de Shakespeare. [...] Nous avons parcouru d'un pied furtif ces immenses palais à la Piranèse, suivant le dédale des corridors, les circonvolutions des escaliers qui pénètrent dans les gouffres et s'élancent

dans les cieux, nous égarant parmi les forêts de colonnes, à travers les salles baignées d'ombres et de lumières mystérieuses... »

- 14 Et, surtout, Jorge Luis Borges publie, en 1947, *L'Immortel* qui intervient dans *L'Aleph* (1949)⁵. Un personnage (qui serait Homère) découvre dans le désert une cité d'angoisse : « Dans les palais que j'explorai imparfaitement, l'architecture était privée d'intention. On n'y rencontrait que couloirs sans issue, hautes fenêtres inaccessibles, portes colossales donnant sur une cellule ou sur un puits, incroyables escaliers inversés, aux degrés et à la rampe tournées vers le bas. [...] Je ne veux pas décrire cette ville : un chaos de paroles disparates, un corps de tigre ou de taureau, où pulluleraient de façon monstrueuse, conjuguées et se haïssant, des dents, des viscères et des têtes, pourraient à la rigueur en fournir les images approximatives. » Borges possédait certaines planches des *Carceri*...
- 15 Au XVIII^e siècle, des positions adverses combattent sur les enfermements, sur les punitions, sur le pénitencier. Ainsi, dans un livre, *Surveiller et punir*⁶, Michel Foucault oppose les prisons de Piranèse et l'architecture de surveillance de Jeremy Bentham (1748-1832), l'étrange *Panopticon* (1786) : « En face des prisons ruinées, grouillantes, et peuplées de supplices, que gravait Piranèse, le Panopticon fait figure de cage cruelle et savante. » Les *Carceri* de Piranèse proposent alors des zones perdues, sans contrôles exacts, sans lignes de démarcation, sans frontières, sans limites, sans autorisations, sans permissions. Sous la lune, tout y est interdit. Rien n'est protégé...
- 16 Et, de 1949 à 2010, les *Carceri d'invenzione* de Piranèse te hantent. Sévère, inexorable, méthodique, exigeante, la gravure de Giambattista Piranesi t'incite à contempler, à raconter, à méditer. Sans Piranèse, tu n'aurais jamais imaginé certaines fables du visible⁷.

NOTES

1. Cf. par exemple, Henri Focillon, *Giovanni Battista Piranesi, essai de catalogue raisonné de son œuvre*, 1918 ; H. Focillon, G. B. Piranesi, Librairie Renouard-Henri Laurens, 1963 ; John Wilton-Ely, *Piranèse : les Vues de Rome, les Prisons, Arts et Métiers graphiques*, 1979 ; Roseline Bacon, *Piranèse (gravures, dessin)*, Chêne, 1980.

2. Roseline Bacon cite les informations précises de J. G. Legrand qui a connu les fils de Piranèse et ses compagnons (Manuscrit (1799) conservé au département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France, Paris, nouv. acq.fr 5968).

3. Très souvent, j'ai utilisé bien des livres d'Henri Focillon sur l'art médiéval, sur la peinture aux XIX^e et XX^e siècles, sur les maîtres de l'estampe. Sa *Vie des formes* est à l'origine de mes recherches de philosophie de l'art. Lorsque j'ai écrit sur le monstre dans l'art occidental, j'ai travaillé sur les ouvrages de l'historien de l'art Jurgis Baltrusaitis. J'avais été un ami de Jurgis Baltrusaitis (le gendre d'Henri Focillon) et d'Hélène, son épouse.

4. Thomas de Quincy, *Les Confessions d'un Opiomane anglais*, Gallimard, 1962, p. 109-110.

5. Jorge Luis Borges, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, tome I, p. 568-569, 774, 1617 sqq.

6. Michel Foucault, *Surveiller et punir (naissance de la prison)*, Gallimard, 1975, p. 207

7. Cf. Françoise Coblence et coll., *Les Fables du visible (et l'esthétique fictionnelle de Gilbert Lascault)*, Bruxelles, La lettre volée, 2003.

INDEX

Index chronologique : 18^e siècle

Index géographique : Italie

AUTEUR

GILBERT LASCAULT

Professeur émérite, philosophie de l'art (université Panthéon-Sorbonne), écrivain, critique d'art